



BACC

**Bourses
de la Ville de
Genève
2022**

**Dossier
de presse**

Bourses de la Ville de Genève 2022

**Berthoud,
Lissignol-Chevalier
et Galland**

Agapornis (Louise Jarrige -- Le Berre & Zoé Marmier) Marilou Bal
Fanny Balmer James Bantone Tristan Bartolini
Gustave Didelot Rémi Dufay Camille Dumond Nagi Gianni
Virginie Jemmely Yasmine Nabli Sébastien Schnyder
Jonathan Vidal Louise Lei Wang Ilana Winderickx

02.09-02.10.2022

**pour la
jeune création
contemporaine**

Avant-propos

Pour qu'elle soit vivante, une scène artistique doit se renouveler, faire de la place aux jeunes, leur offrir une visibilité et des moyens de créer. Chaque année, c'est donc une fierté pour la Ville de Genève que d'accorder et de promouvoir les Bourses Berthoud, Lissignol-Chevalier et Galland (BLCG) – et les 15 projets retenus lors du premier tour du jury.

À la suite de cette première sélection, les 15 artistes choisi·e·x·s ont reçu 2000 francs chacun·e·x afin de pouvoir concrétiser leur proposition. Un défraiement qui marque la prise en compte du travail effectué et sa nécessaire rémunération.

Comme chaque année, les œuvres seront présentées dans une exposition collective au Centre d'Art Contemporain Genève, partenaire de longue date de cet événement. Une exposition qui ouvrira ses portes le 2 septembre, le lendemain de la journée de délibération du deuxième tour du jury et de la proclamation de l'attribution des deux bourses.

Les Bourses BLCG visent à encourager un·e·x artiste dans le domaine des arts plastiques (peinture, sculpture, vidéo, photographie, installation, performance, etc.) et un·e·x autre dans le domaine des arts appliqués (bijouterie, céramique, stylisme, communication visuelle, architecture d'intérieur, etc.). Leur attribution rituelle est une des inscriptions dans le temps du soutien accordé par la Ville de Genève à la création contemporaine.

Cette mission, je suis fier de la porter. Ainsi, Genève reste et restera une ville de création, innovante et dynamique.

Sami Kanaan

Conseiller administratif en charge du Département de la culture et de la transition numérique

L'exposition

Le Centre d'Art Contemporain Genève est heureux d'accueillir chaque année l'exposition des nominé·e·x·s aux Bourses Berthoud, Lissignol-Chevalier et Galland, octroyées par la Ville de Genève.

Cette collaboration de longue date est naturelle pour notre institution qui développe toute l'année des liens avec une scène artistique et créative régionale particulièrement dynamique.

Les hautes écoles de formation en art et design de Suisse romande représentent un vivier exceptionnel et un public fidèle. Le Centre s'engage ainsi régulièrement à leurs côtés pour encourager la production de nouvelles œuvres et favoriser leur rencontre avec les publics.

Pour beaucoup des artistes et designers, l'exposition des Bourses de la Ville de Genève est une première collaboration institutionnelle qui permet d'inscrire leur travail dans un lieu chargé d'histoire, qui a servi et sert encore aujourd'hui de plateforme d'exploration pour des artistes de renom. Ce contexte offre aux participant·e·x·s un espace de création unique et garantit un rayonnement au-delà des frontières helvétiques.

C'est aussi un rendez-vous particulièrement attendu par les publics car il met en avant la forte diversité de la création artistique genevoise et favorise les rencontres entre acteur·ice·x·s du monde de l'art et des arts appliqués.

Les propositions des 15 nominé·e·x·s se déploient cette année sur les trois étages de l'institution et démontrent que l'inventivité dont fait preuve la scène artistique émergente se renouvelle chaque année. Les projets présentés, aussi variés qu'ambitieux, offrent une exposition plurielle qui réunit dans un même espace peinture, sculpture, installation, graphisme, ou encore design de mode et de bijoux.

Andrea Bellini

Directeur

Centre d'Art Contemporain Genève

Le jury

Julien Fronsacq

Conservateur en chef

Musée d'art moderne et contemporain (MAMCO), Genève

Priscilla Gonzalez

Responsable presse, communication et projets spéciaux

Centre d'Art Contemporain Genève

Ann Griffin

Graphiste indépendante et enseignante

eikon, Fribourg

Susanne Hilpert Stuber

Conservatrice

Musée cantonal de design et d'arts appliqués contemporains (mudac),
Lausanne

Alexandre Joly

Artiste, Genève

Luka Maurer

Directeur artistique chez Garnison et designer de mode,

Porrentruy

Anne Minazio

Artiste et fondatrice/responsable

Espace HIT, Genève

Davide Nerini

Historien de l'art et collaborateur scientifique

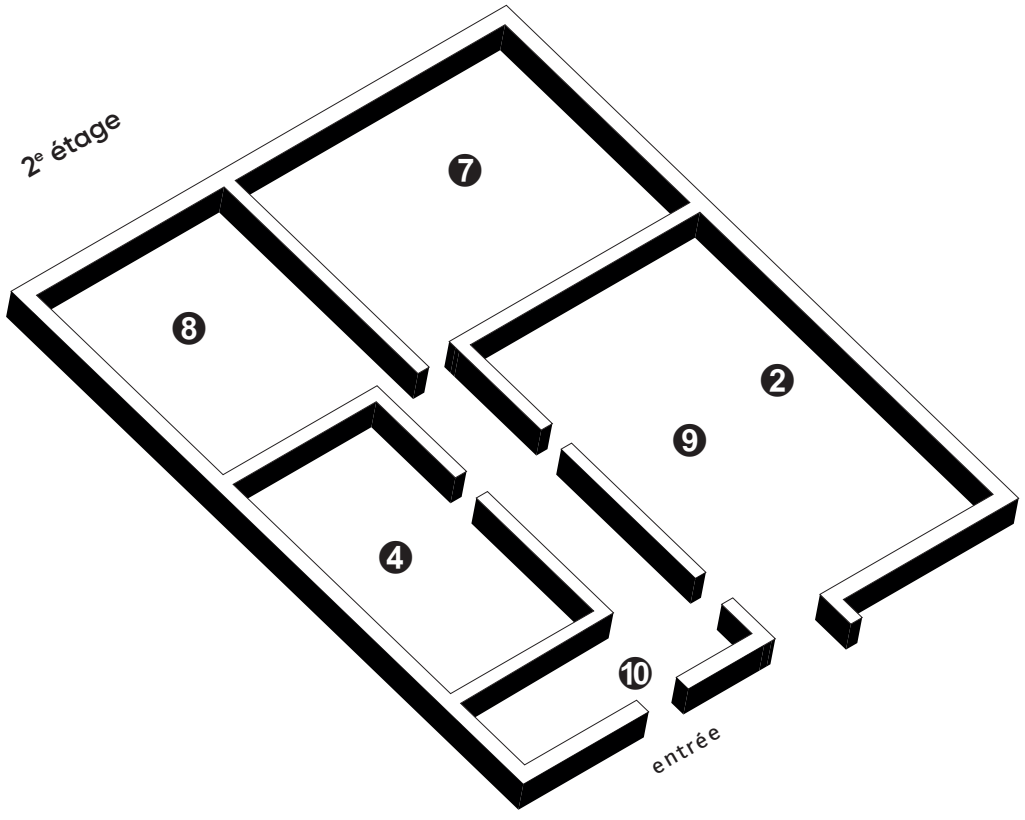
SIKISEA, Lausanne

Delphine Reist

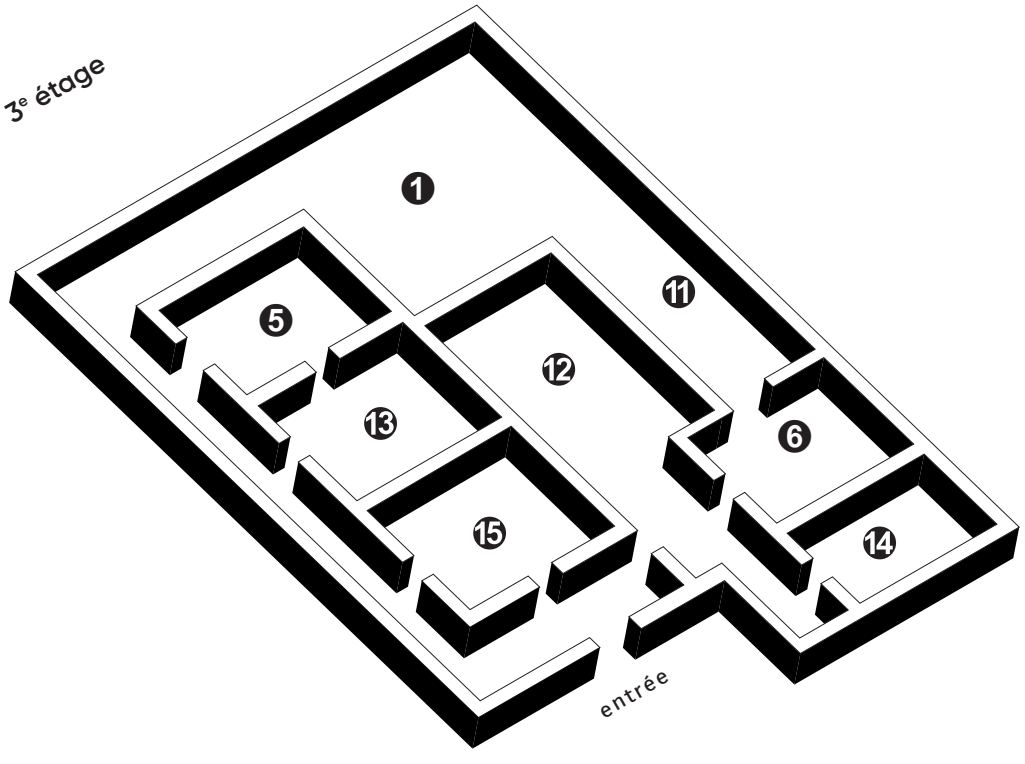
Artiste et enseignante

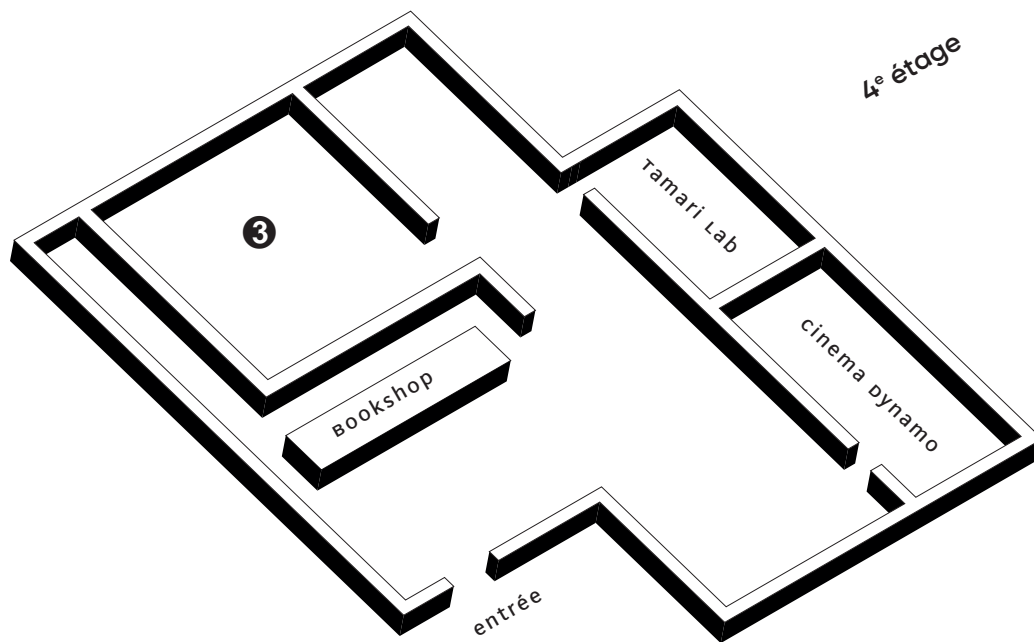
HEAD – Genève, Haute école d'art et de design

2^e étage



3^e étage





- ① Agapornis
Louise Jarrige -- Le verre
& Zoé Marmier
- ② Marilou Bal
- ③ Fanny Balmer
- ④ James Bantone
- ⑤ Tristan Bartolini
- ⑥ Gustave Didelot
- ⑦ Rémi Dufay
- ⑧ Camille Dumond
- ⑨ Nagi Gianni
- ⑩ Virginie Jemmely
- ⑪ Yasmine Nabli
- ⑫ Sébastien Schnyder
- ⑬ Jonathan Vidal
- ⑭ Louise Lei Wang
- ⑮ Ilana Winderickx

Arts plastiques



Marilou Bal, *I love you more*, 2021, huile sur toile, 40x40cm.



Marilou Bal, *BFs (III)*, 2021, huile sur toile, 35x50cm.

Marilou Bal



Marilou Bal, *Unfriended*, 2022, huile sur toile, 45x64cm.

Le travail de Marilou Bal fait montre d'une technique picturale qui s'inspire librement du pointillisme et de l'impressionnisme pour traiter de sujets en apparence triviaux : l'adolescence, la culture pop des années 1990 et 2000, et la culture de la féminité, le tout accompagné d'une palette de couleurs pastels poudreuses aux teintes *girly*. Minutieusement et lentement peintes, ses toiles, souvent assemblées en séries, présentent un travail de citation iconographique qui traite de manière horizontale les mêmes générés par les célébrités globales de notre époque, les saga littéraires ou cinématographiques du début du XXI^e siècle telles qu'*Harry Potter* ou *The Sisterhood of the Traveling Pants*, et des clichés glanés sur Internet.

En contraste avec les délicates touches de peinture qui composent ses tableaux, les représentations d'une *hyper-girliness* azimuthée font autant appel aux

cultures *white trash* qu'à l'objectification du corps féminin produite par le *male gaze*.

Si la gémellité revient régulièrement dans les toiles de Marilou Bal, c'est que le miroir du regard de l'autre sur soi est partout à l'œuvre dans son travail : emprisonnées par un traitement pictural en sucre glace, les figures y sont présentées comme à distance. Une distance qui les rend à la fois attachantes et pathétiques.

Thomas Conchou

Marilou Bal, née en 1990 à Pessac, est une peintresse qui vit et travaille à Genève. Elle a été diplômée d'un Master en Arts Visuels à la HEAD – Genève en 2018. Son travail a été exposé à l'international à Marseille, New York, Karlsruhe, Oslo et Amsterdam. En Suisse, elle a participé à des expositions au sein d'artist-run spaces à Zurich, Bâle, Fribourg, Lausanne, Winterthur et Genève.



Fanny Balmer, *Paysage d'intérieur I*, 2021. Huile sur toile, 50x70cm.

Fanny Balmer



Fanny Balmer, *Lune sur table*, 2021. Huile sur toile, 50x50cm.

Fanny Balmer se consacre principalement à la peinture et s'intéresse au paysage, aux questions de genre et à la narration picturale.

La série de peintures présentée ici fait partie d'un projet qui a débuté pendant la période de confinement. Intéressée par les peintures de paysage anthropomorphe de la Renaissance où les éléments de la nature ressemblent à des figures humaines, elle décide de faire l'inverse et de réaliser des scènes d'intérieurs où les éléments et les personnages ressemblent à des paysages, des ciels, ou des végétaux.

L'artiste utilise des photos personnelles et des captures d'écran d'espaces intimes comme base de travail. Ensuite, elle cherche à briser les marqueurs domestiques en jouant avec le cadrage, les motifs, les éléments et les couleurs. Les cheveux deviennent

alors des plantes, le creux d'une aisselle fait penser à une montagne, des cailloux posés sur une table à manger se transforment en astéroïdes.

Les personnages de ses peintures baignent dans un environnement étrange et ambigu qui suggère une forme de narration. Dans ces espaces confinés, ils tentent de se rapprocher (de leur) d'une nature propre. Des pierres ornent souvent ses tableaux, seuls éléments naturels présents au sein de ces espaces intérieurs. Toutes singulières, elles sont peintes en tant que sujets et font office de portraits.

Fanny Balmer vit et travaille à Genève, où elle a étudié à la HEAD – Genève de 2010 à 2013. Elle a poursuivi sa formation au Chelsea College of Arts de Londres où elle a obtenu un Master en Arts Visuels. De 2019 à 2022, elle a bénéficié d'un atelier de la Ville de Genève et a été sélectionnée pour la Cantonale de Berne.



James Bantone, *Fool of the Month*, 2022. c-print, 30 x 40cm.



James Bantone, *Terminal Irony*, 2021. Miroir, néoprène, fil de polyester, mousse, acrylique, bottes et gants en cuir en collaboration avec Jazil Santschi | S, 220 x 200 x 101 cm.

James Bantone



James Bantone, *Smell My Feelings*, 2021. Impression digitale sur papier adhésif, dimensions variables.

La pratique artistique de James Bantone constitue une exploration continue et un regard troublant sur l'obsession identitaire. À travers son intérêt pour le genre de « l'horreur », Bantone pousse les simples émotions humaines et intimes dans une tournure absurde en reconfigurant des corps et des objets à l'aide de prothèses ou en en créant de nouveaux à partir de divers matériaux et de points de suture. Ce processus lui permet de relâcher la tension

« vigoureuse mais perverse perméable, violente mais incertaine » entre l'autre aberrant et le moi phobique, en invoquant l'humour et le refus, et en abordant ainsi le paradoxe de la politique de représentation¹. Qu'il s'agisse de déformer la réalité, de briser des tabous ou simplement de susciter des émotions, Bantone utilise l'horreur pour faire l'expérience de l'existence

dans ce qu'elle a de plus effrayant et, ce faisant, nous ouvre à une spirale révélatrice, qui se concentre entre la déshumanisation et le fétichisme du corps comme marchandise. À l'aide d'installations qui jouent avec la poétique de l'anonymat, des perspectives ultérieures et de la subjectivité, Bantone questionne les marqueurs contemporains de la violence dans une géographie de la blancheur.

James Bantone a obtenu un Bachelor en Art & Media – Vidéo à la Haute école des arts de Zurich (ZHdK) en 2019 et a terminé le Work. Master – Pratiques artistiques contemporaines à la HEAD – Genève en 2021. Son travail a été exposé à Karma International (Zurich), Cordova (Barcelone), Swiss Institute (New York), Coalmine (Winterthur), Kunsthalle Fribourg et UV Estudios (Buenos Aires).

¹ Kristeva, Julia. *Pouvoirs de l'horreur. Essai sur l'abjection*, « Approche de l'abjection » (New York: Columbia University Press) 1980, p.15.



Gustave Didelot, *Grand parchemin de vie*, 2020. Huile, 130x180cm. Photo : Raphaëlle Mueller

Gustave Didelot



Gustave Didelot, Candy Chose, 2021. Céramique et toile.

Ma pratique s'articule comme un jeu entre peinture et braconnage. Je pars d'éléments que je croise dans la vie quotidienne et qui attirent mon attention.

Je cherche les raisons de l'intérêt qu'ils éveillent en moi, je les manipule, je les détache de leurs fonctionnalités, je les digère, je les déplace.

Ma peinture est une traduction de ces opérations, construite au fur et à mesure.

Mes peintures et mes installations créent des espaces à échelle humaine dans lesquels il est possible de s'immerger. À travers ce miroir, je cherche à accueillir le public dans un chaleureux lieu d'échange, pour qu'une fois hors de l'exposition, l'envie de retrouver la sensation de liberté, le sentiment de toutes les potentialités ouvertes, puisse

se propager en lui et se répandre dans et sur son entourage.

Je vole ce que l'on nomme la vie « réelle », et je bascule mon butin dans mon univers dit « fictionnel ».

Gustave Didelot est né à Paris en 1992. Il vit et travaille à Genève depuis 2011. Il est diplômé du Work.Master de la HEAD – Genève, pour lequel il a reçu le Prix Neumann des beaux-arts attribué par la Ville de Genève en 2018. En plus des Bourses de la Ville de Genève 2019 et 2020, il a participé régulièrement à des expositions collectives entre Genève et Paris. En 2022, il a bénéficié d'une bourse et résidence à Berlin, où il a continué de développer son « Monde de peinture ».



Rémi Dufay, *D'amour et d'eau fraîche*, 2019, Performance itinérante. Photo : Mehdi Benkler



Rémi Dufay, *L'air de rien*, 2021. Installation vivante dans l'espace public. Photo : Emmanuelle Bayart

Rémi Dufay



Rémi Dufay et Dorine Aguerre, *Tout ce qui couvrirait une vie humaine déjà scintillait*, 2021. Installation vidéo, maquette peinte en bois et carton, lanternes de chantier suspendues aux arbres, cinq heures. Photo : Yvan Alvarez

Rémi Dufay est né en 1992 à Cæn. Il vit et travaille à Genève. Il développe sa pratique à l'ésam Cæn (2010-15) puis à la HEAD – Genève (2015-17), sous l'enseignement notamment d'Alice Laguarda, David Dronet, Nicolas Germain, Céline Duval, Christian Robert-Tissot et Christophe Kihm. En parallèle, il reprend pour un an la direction du festival étudiant Court-Circuit en 2014 et travaille à la mise en place de deux écoles d'art temporaires en France, dont les récits d'expériences aboutissent au livre *Sur le retour – une recherche critique sur le collectif en école d'art* en 2017.

À la suite de ses études, il rejoint le programme de recherche Action à la Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne, où il fait la rencontre de Yan Duyvendak, Delphine Abrecht et Jean-Daniel Piguet, avec qui il collabore régulièrement. L'année suivante, Rares Donca l'intègre à la première volée des artistes émergent·e·x·s de L'Abri.

Artiste visuel proche des arts vivants, il crée à la Bâtie-Festival de Genève un premier spectacle ambitieux et poétique (*D'amour et d'eau fraîche*, 2019). Il a depuis co-signé plusieurs créations scéniques (*Invisible*, 2019 ; *Nous sommes partout*, 2020) diffusées à l'international, participé à plusieurs expositions collectives (dont récemment *Éphémère et Durable*, 2021 ; *Tout ce qui couvrirait une vie humaine déjà scintillait* – duo show avec Dorine Aguerre, 2021) et collaboré en tant que dramaturge ou vidéaste avec de nombreux·se·x·s artistes.

Il a bénéficié, avec le soutien de Pro Helvetia, de résidences de création à l'international : NIDO – Festival Internacional de Artes Vivas en Uruguay (2020) et Ujazdowski Castle Centre for Contemporary Art en Pologne (2020-21). Il fait partie des huit lauréat·e·x·s de la bourse culturelle Leenaards 2022.

Rémi Dufay est membre de l'équipe de programmation de l'espace d'art genevois ÀDuplex depuis 2017 et coordinateur de la BIG – Biennale des espaces d'art de Genève depuis 2018.



Camille Dumond



Camille Dumond, *Wheels coiled with weeds*, 2021, structure aluminium, stores, faïences émaillées, bancs, écran 65 pouces, hauts-parleurs, dimensions approx. 400 x 500 x 200 cm. Film diffusé : *The escape*, 17 min, boucle stéréo, 2019. Photo : Fanny Trichet

À propos du film *The escape* (17', 2019), diffusé au sein de l'installation *Wheels coiled with weeds* (2021) :

Tourné en une dizaine de jours dans l'ancienne base de l'aéroport de Tempelhof à Berlin – les scènes d'intérieur ayant été filmées dans l'atelier où Camille Dumond séjournait – *The escape* met en scène trois personnages en uniforme, BGY-1, BGY-2 et BGY-3, vraisemblablement au travail. Ce tableau est incomplet, déconcertant. Aucun passager n'arrive ni ne part. Le seul avion apparaissant dans le film est une épave d'un Nord 262, envahi par les mauvaises herbes et rongé par la rouille.

D'autres épisodes agrémentent ces 17 minutes de film; la caméra enregistre les actions comme pour compiler un index : un sourire, une question posée, un bras tentant d'atteindre un billet invisible, une chaussure à talon piétinant le tarmac à l'endroit précis où devrait se trouver un levier pour actionner le tapis roulant. Ces personnages ne semblent jamais savoir l'heure qu'il est, si ce n'est qu'ils sont en retard. Sans attaches, ils ruminent et entraînent de manière obsessionnelle leur mémoire des gestes qui caractérisaient leur métier. Personnel traumatisé de l'ère révolue du transport aérien bon marché,

incapable de changer le film passant en boucle dans leur tête, iels semblent voué·e·x·s à errer dans l'aérodrome à jamais.

En dépit du caractère fictif de *The escape* et de sa retranscription partielle des faits, le besoin de Camille de se réconcilier avec ses propres expériences ainsi que celles de ses collègues fait écho à une conception du documentaire partagée par l'académicienne Erika Balsom et la curatrice Hila Peleg, qui définissent ce genre cinématographique comme une manière « d'accepter la réalité en travaillant sur et à partir des images et de la mise en récit »¹.

Naomi Pearce

Traduction de Alicia Reymond

Extrait de *Plane planet*, Camille Dumond

Atelier Berlin Editions, 2021

Camille Dumond (*1988, Évreux) développe un travail interdisciplinaire qui mêle la réalisation de films courts à une pratique d'atelier (sculptures et installations). Elle a récemment exposé à Unanimous Consent (Zurich), In.plano (Ile Saint-Denis), Palais de l'Athénée (Genève), et EAC Les Halles (Porrentruy). Depuis 2020, elle dirige la collection « Entretiens pour un film » aux éditions Clinamen (Genève).

¹ En anglais :

«coming to terms with reality by means of working with and through images and narrative». Erika Balsom and Hila Peleg, «Introduction : The Documentary Attitude,» in *Documentary Across Disciplines*, ed. Erika Balsom and Hila Peleg (Cambridge, MA : The MIT Press, 2016), 13.



Nagi Gianni & Alex Freiheit, *Fade from View*, 2022, vidéo HD, 27min, capture d'écran
Photo : Nagi Gianni. Masque : Nagi Gianni, série de masques *Fade from View*, 2019, latex, peinture acrylique, vernis.



Nagi Gianni, *Still Crashing*, 2022. Performance scénique (installation-performance), environ 65 min, avec textes en anglais. Photo : Kleio Thomaides Obergfell

Nagi Gianni



Nagi Gianni, *Antilopes*, 2021. Performance scénique (danse), 90 min. Photo : Raphaëlle Mueller

Artiste pluridisciplinaire, Nagi Gianni est né à Zurich en 1991 et a grandi au Tessin au sein d'une famille de vétérinaires. Il vit et travaille actuellement à Genève, où il a fondé la compagnie HYENA en 2019.

Nagi Gianni aime imaginer puis réaliser des espaces immersifs où scénographie, costumes et masques font corps avec les performeur·euse·x·s qui les habitent. Il crée des univers hors du temps, habités par des personnages fantastiques et marginaux qui opèrent selon des logiques qui leur sont propres.

Dès ses premières créations, il aborde le masque en tant qu'extension pour altérer le corps et son identité en relation avec un environnement donné, pour confronter intériorité et extériorité, l'intime et le public.

Il questionne le rapport à l'identification du soi à l'ère du numérique, et développe en parallèle un imaginaire onirique où convergent l'animal, le cyborg,

le mythologique et le fantomatique. Ces figures de l'étrange sont pour lui un moyen d'ouvrir d'autres relations à la perception du réel par une approche queer qui questionne et déplace ce qui est déjà connu et clairement identifiable.

Les objets qu'il manufacture – masques, prothèses corporelles, costumes et modules scénographiques – sont souvent voués à être activés lors de performances *live* ou filmiques. Aujourd'hui, Nagi Gianni souhaite réinvestir la relation objet-spectateur·ice·x dans le contexte d'une exposition. En particulier, il s'intéresse à inverser les logiques d'un corps mouvant en performance et d'un public statique ; parallèlement, il questionne le statut de ses objets en dehors du *live* dans leur potentiel à évoquer un événement passé ou à venir. Dans cette démarche, il présente ici sa première sculpture « autonome ».



Sébastien Schnyder, *Paysage*, 2021. Acier, terre de jardin, 120 x 7 x 200 cm.

Sébastien Schnyder



Sébastien Schnyder, *mue*, 2021. Latex, bois, talc, dimensions variables.

Depuis quelque temps déjà, nous vivons dans une époque de prolifération d'objets et constructions architecturales massives. Reflet du mode capitaliste et définition du mode de pensée contemporain, les objets qui nous entourent deviennent les symboles de notre civilisation. Avec l'obsolescence programmée, que dit cette image de notre société où tout est voué à la consommation instantanée ? Nos constructions, de plus en plus éphémères, révèlent-elles ainsi un courant de pensée alarmant ?

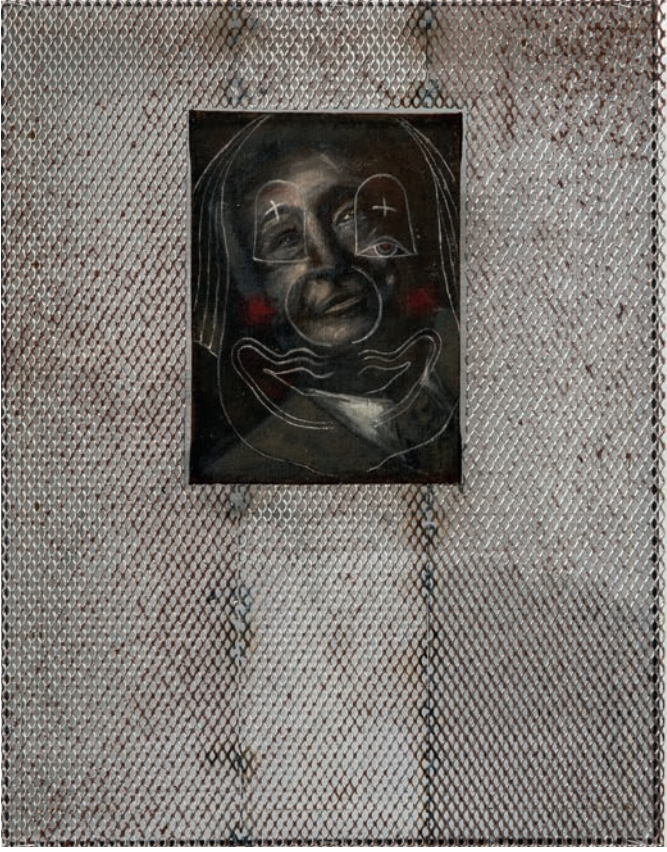
Les infrastructures en particulier, qui traduisent le progrès et l'attractivité d'une ville, sont essentiellement constituées de matériaux industriels périssables à court terme, mais « économiques », et du constat de ces constructions précaires émerge chez Sébastien Schnyder des questionnements sur nos territoires, sur l'image de notre époque et sur la notion de l'habitation ainsi que sa valeur marchande. En regroupant ses interrogations, il se dirigea vers le terme d'entropie. L'artiste nous introduit une poésie de l'entropie où la condition industrielle

et le domestique s'entrecroisent, laissant place à l'introduction de brèches narratives. Dans une tension entre construction et déconstruction, il va jusqu'à tromper les qualités intrinsèques des objets pour déplacer leurs contextes et faire émerger de nouveaux récits.

M. Jouvencel et L. Erlandes

Extrait du catalogue de l'exposition *PARCELLAIRE*, BLOOM Asso, Montpellier 2021

Né en 1990 à Genève, il vit et travaille à Genève et à Lyon, il a été dans un premier temps formé à la céramique au CFP Arts de Genève, puis en art visuel à l'École Nationale Supérieure d'Art la Villa Arson à Nice. Son travail a été exposé dans divers lieux tels qu'au 11^e prix de la jeune création de Saint-Remy, au Kunst(Zeug)Haus Rapperswil-Jona, à la Biennale internationale de céramique contemporaine au Musée de Carouge, à l'EAC les Halles et au KunstMuseum de Thun.



Jonathan Vidal, *Success knows no boundaries (one time)*, 2021. Acrylique sur lin, aluminium, maille métallique, 38,5 x 49 x 9 cm.



Jonathan Vidal, *Success knows no boundaries (two time)*, 2022. Acrylique sur lin, aluminium, maille métallique, 38,5 x 49 x 9 cm.

Jonathan Vidal



Jonathan Vidal, *We are here to work very hard around strong values (chapter two)*, détail, 2021. Acrylique, aluminium, anches et laiton, 110 x 150 x 15 cm

Depuis ces dernières années, la pratique de Jonathan Vidal s'est principalement orientée vers l'analyse et la description formelle des doctrines néolibérales et de la violence sous-jacente que celles-ci véhiculent. Pour ce faire il peut s'appuyer sur une archive de textes et d'images (allant de visuels de publicités à des citations d'articles) provenant d'une collection de livres et de magazines tels que *The Economist*, sur une période allant des années 1990 au début des années 2000. Au-delà des informations qu'il puise dans ces archives, Jonathan Vidal s'intéresse également à l'histoire des mouvements anarchistes européens au cours du siècle dernier, ainsi qu'aux pratiques ésotériques et magiques marginalisées telles que le culte Zos Kia dirigé par l'artiste Austin Osman Spare. Par ce biais, il entreprend de faire dialoguer les symboles actuels de pouvoir et la mémoire déclinante des mouvements de résistance. Dans son travail, le passage de la théorie à la forme se fait souvent à travers la création de récits

spéculatifs. Il revisite ainsi des fragments de ces dernières sources et les traduit en peinture, dessin et installation.

Les œuvres de Vidal visent à construire une forme de logique conceptuelle qui met en évidence et réinterprète des symboliques et des croyances fondées sur l'hégémonie d'un système de valeurs dysfonctionnelles. Son travail peut être considéré comme une exploration de la représentation d'une certaine platitude et médiocrité qui parcourt nos vies modernes, véhiculées par les discours libéraux et capitalistes.

Jonathan Vidal, né en 1990, vit et travaille actuellement à Genève. Son travail a récemment été exposé à la Pace Gallery à Genève et New York ainsi qu'à la foire d'art Artorama où il a reçu le prix Région Sud ainsi que dans plusieurs espaces d'art à Genève.



Ilana Winderickx, *Pensées Muettes*, 2021, Art au Centre Genève. Bois, aluminium, silicone, cire, acier, impression photo en jet d'encre de latex sur toile, poudre de béton, empreintes de cerf. Photo : Thomas Maisonnasse



Ilana Winderickx, *Dorothy*, 2021, espace Indiana, Vevey. Céramique émaillée.
Photo : Julien Gremaud

Ilana Winderickx



Ilana Winderickx, *Doberwomen*, 2021, HEAD, céramique, silicone, cire, tissus, cepts de vigne, projecteurs scéniques. Photo : Sammy Bouard Cart

Ses scènes – terme que l’artiste préfère à celui d’installations – opèrent un décollement du réel mettant à l’épreuve nos perceptions dans des narrations suspendues. Son attrait pour ce qui relève de l’*uncanny* – inquiétante étrangeté – se joue dans une tension entre le réalisme des matières et l’aberration des formes, entre un rapport rationnel au monde et la puissance de l’imagination. Winderickx procède à partir d’éléments du réel qu’elle reconvoque. Elle prélève les empreintes de détails au plus près de la matière, pour ensuite en tirer une version modulée et dilatée. Chez elle, les surfaces évoquent des membranes sous lesquelles des corporalités transitoires seraient en cours de mutation. Le vivant et le non-vivant, animés, s’hybrident mutuellement en autant de métamorphoses et de métempsychose.

Plongé dans la pénombre et transfiguré par un éclairage théâtral, l’espace se mue alors en infra-lieu, sorte d’abri contre la réalité, propice au recueil et au repos. Le temps suspendu évoque une forme de mise en veille réparatrice dans un cycle biologique, comme

le ralentissement du pouls, une variation d’humeur ou le passage des saisons. Il émane de ce dialogue silencieux entre ces présences absentes prises sur le vif une dimension spirituelle, poétique. Une empathie qui passe notamment par l’écoute, comme communion avec autrui.

Ilana Winderickx est diplômée d’un Master en Arts Visuels de la HEAD – Genève. Ses œuvres reposent sur des intérêts forts pour la sculpture, l’art vivant et la production de musique électronique. En 2021, elle fonde le label Lachrymose Rescue dédié aux artistes de la scène musicale club, expérimentale et ambiante. Dans le cadre de sa récente résidence artistique en Argentine, elle a entrepris, entre autres, une formation en restauration d’éléments architecturaux et ornementaux historiques.

Maud Pollien

Extraits d’un texte réalisé pour les *Bourses Déliées 2022* (Halle Nord, 07.10.22 – 29.10.22), coédition FCAC et HEAD – Genève.

Arts appliqués



Agapornis, *Elle et le sac allié*, juin 2022. Photo : James Bantone



Agapornis, *Hugo-Ambre et les rubans fanés*, juin 2022. Photo : James Bantone



Agapornis, *Fanny, la lumipre d'or*, juin 2022. Photo : James Bantone

Agapornis



Agapornis, Daniel, brosser, tresser, peigner, juin 2022. Photo : James Bantone

« Nous avons décidé de partir, touxte ensemble,
À l'heure où la lumière d'or illumine les corps
et autour de nous,
un flamboiement.

On nous appellerait, les oiseaux du paradis,
...»

Agapornis est un projet collaboratif de mode crée en 2021. Zoé Marmier et Louise Jarrige -- Le Berre, directrice·x·s artistiques de ce laboratoire d'expérimentation, se rencontrent au cours de leurs études Design Mode et accessoires à la HEAD – Genève. Au-delà d'une amitié qui s'est créée, ielles ont eu le temps de se positionner sur des valeurs communes, pour ainsi tendre à une mode future, collaborative.

La collection *Self Love Letter* est une narration qui laisse place au rêve, au fantasme, ce à quoi on aspire, comme une version augmentée ou poétique de nos identités. Chaque silhouette est issue d'un processus de rencontre, autant avec les modèle·x·s que les artisane·x·s. Le rapport au corps, aux vêtements,

à la nudité, aux limites, au rêve et au *self care* y est questionné. Le *self care* est pour elleux une notion essentielle. Il s'agit d'un processus pour prendre soin de soi, soin des autres, soin des vêtements et des matières.

Agapornis, c'est l'avènement d'un *Corps-Trésor*, c'est célébrer les personnes, la rencontre, mais également la mode à travers la tactilité, où le plaisir de faire et de porter s'entrecroisent. D'un glamour performatif à une tendresse sexy, en passant par une virilité apprêtée et une douceur presque naïve, on y trouve une esthétique du faste où la notion de féminité se pare de clichés. Redéfinir les codes, jouer de ses icônes, écrire et mettre bout à bout ses souvenirs, ses rêves pour créer une nouvelle mémoire, un *empowerment*.



Hermaphrodite, fils d'Hermès et Aphrodite

Tristan Bartolini



Tristan Bartolini, graphiste de profession, vit et travaille à Genève. C'est lors de ses études en communication visuelle à la HEAD – Genève que sa pratique se développe par un attrait certain pour le design graphique, et plus particulièrement pour le dessin de caractère. C'est sa volonté de tisser de nouveaux liens entre différents médiums et domaines du design liés à l'espace, la vidéo, l'installation, la fiction spéculative et les études sociologiques qui l'amène à rejoindre par la suite le Master en Espace et Communication.

En 2020, il développe *l'inclusive*, un alphabet qui ne tient pas compte d'une dualité masculine et féminine, dépassant la conception binaire du genre présent au sein de notre contexte contemporain. Sa systématique typographique voit les lettres se superposer telles des ligatures afin d'y mélanger les terminaisons féminines et masculines de la langue française, permettant ainsi une inclusion et une représentation totale dans les rédactions francophones. Elle permet aussi de bousculer la langue et ses rapports de pouvoir et de domination,

en renversant les règles établies par les personnes qui sont à la source de l'oppression en décidant de la manière dont on écrit et des signes langagiers que l'on emploie pour désigner l'autre.

Dans la volonté de contribuer à la remise en question des normes sociales contemporaines, Bartolini se réapproprie certains textes en y appliquant son alphabet inclusif à des contextes inattendus (encyclopédies, livres d'Histoire, romans littéraires) ou encore à ceux où son usage semble absurde (monuments, textes bibliques). Cette recherche typographique dépasse ainsi un usage purement pratique pour devenir ici un outil pour raconter des histoires et des idéaux.

Bartolini s'imagine des scènes d'une ancienne civilisation où la distinction entre le masculin et le féminin est tellement superflue qu'elle disparaît. Une réalité parallèle et une société aux codes si différents mais qui nous semblent pourtant si proches, nous faisant nous demander : et si... ?



Virginie Jemmely, Look de la collection *Elle était texte par l'intelligence du regard*, 2020. Photo : Remy Vallejos Ugarte



Virginie Jemmely, Look de la collection *Je serais deux, celle que je suis et celle que j'aimerais être.*, 2020. Photo : Alessia Gunawan

Virginie Jemmely



Virginie Jemmely, *Elle était texte par l'intelligence du regard*, 45 min, 1ère partie du défilé-performance, Fri Art Kunsthalle Fribourg, 2021. Photo : Julie Folly

L'envers
de soi,
une profondeur de stage
nos rituels de mise en forme.
Mettre ses claques,
faire clique.

Je
me tailor,
on se make-up.

Amour
propre, amour sale, un show
sans le show,
scène partout.
Show time,
show piece,
Show-moi
l'envers.

Victimes
de la fashion
mais what if
on désire ?

Désirer sans être fooled*

Costume
deux pièces doublure bébé,
corsage fin 19^e
cousu Marvel,
robe
pyjama doublement soirée,
Mini
Nylon** Saddle*** Pliable S****

Méticuleusement
la finition.

Walk
de cat
industrie chienne,
en feu lapins
de
la mode,
en
vies.

Vêtements,
technicités, archétypes -
s'en
parer, dire
leur
faire.

Figier,
embrasser, défaire,
identités
triples, identity trip.

Veston-tailleur,
training 2000,
power
suit et
soft power.

Prada
en sellotape.
pudeur
insolence :
ensemble,
faire semblant.

Des
travers qui nous dépassent,
une mode
rédemption,
hors
les murs.

Aude Fellay

Virginie Jemmely (*1993, Genève), diplômée de la HEAD – Genève, questionne le rôle du vêtement et celui du fantasme dans la constitution de nos identités. Elle s'évertue à défaire, réassembler et mêler des vêtements-archétypes, et à travers eux, ce que l'on y projette. En parallèle, elle crée par le dessin des mondes intérieurs à ses personnages tiraillés entre le devoir d'être soi et le désir d'être autre. Sans se soustraire aux pratiques qui la fondent, Virginie Jemmely reconfigure les contextes de la mode avec pour ambition de rendre au vêtement sa juste valeur.

*« What if people were not fooled by fashion as an opium of irrationality, but truly desire fashion, what it does to their bodies, even when its ideals work against them and they become its victims? » Otto von Busch, *Vital Vogue*, New York, Self-Passage, 2019.

** Prada

*** Dior

**** Longchamp



Yasmine Nabli, A – Z Graphic design & typography in Arabic speaking countries, Alphabet arabe en fin d'ouvrage en guise de récapitulatif, 2021. Impression laser 210 x 280 mm.



Yasmine Nabli, A – Z Graphic design & typography in Arabic speaking countries, citation, 2021. Impression laser, 210 x 280 mm.

Yasmine Nabli



Yasmine Nabli, A – Z Graphic design & typography in Arabic speaking countries, présentation d'un projet, 2021. Impression laser, 210 x 280 mm.

Diplômée en 2021 d'un Bachelor en Communication visuelle de la HEAD – Genève, le graphisme est pour moi un outil indispensable pour transmettre un message, pousser à la réflexion et ouvrir le dialogue. Je décrirais mon approche comme humaine et sensible, utilisant un langage graphique simple et épuré. Les questions de société et culturelles font régulièrement l'objet de mes réalisations. Cet intérêt se manifeste de façon la plus évidente dans mon travail *A – Z Graphic design & typography in Arabic speaking countries*, qui met en lumière une culture autre que celle occidentale. Il m'a semblé évident de poursuivre mes études par le Master Moyen-Orient à l'Université de Genève. Il s'agit d'un Master pluridisciplinaire qui me permettra d'acquérir des connaissances théoriques afin de spécialiser ma pratique du graphisme sur des thématiques liées à cette région qui m'est chère et dont je suis originaire.

A – Z est une publication annuelle sous forme d'abécédaire fondé sur l'alphabet latin, proposant un regard différent sur le graphisme des pays arabophones. Ne se focalisant pas sur un style ou un pays en particulier, ce premier numéro permet de se faire une idée variée de la création provenant des territoires arabophones. Peu représenté, le graphisme de cette région est bien souvent méconnu ou caricaturé. A – Z souhaite donc élargir les perspectives, présenter les différents enjeux, faire découvrir et mettre en lumière une scène graphique riche en contenu grâce à un ouvrage qui lui est totalement dédié.

La découverte se fait au travers de présentations de projets, mais aussi d'interviews et d'articles qui exposent notamment de multiples réflexions sur le sujet.



Louise Lei Wang, Première capsule de la collection FOLDS, Collier module 1, argent 925, juin 2021. Photo : Arthur Miffon



Louise Lei Wang, Première capsule de la collection FOLDS, Boucles d'oreilles module 1, argent 925, juin 2021. Photo : Arthur Miffon



Louise Lei Wang, Principe de la collection FOLDS - pliage d'une même découpe en plusieurs modules différents, sans perte de matière première, argent 925, juin 2021. Photo : Arthur Miffon

Louise Lei Wang



Louise Lei Wang, Première capsule de la collection FOLDS, Collier module 3, argent 925, juin 2021. Photo : Arthur Miffon

Louise Lei Wang est une créatrice suisse de bijoux et d'accessoires, diplômée de la HEAD – Genève et du CFP Arts. Pour elle, les bijoux allient art, création, design, histoire; et aussi artisanat et travail tridimensionnel de la sculpture miniature. Ces objets particuliers ne s'intègrent non pas dans un espace fixe, mais au corps humain toujours en mouvement. Ils prennent vie par cette fascinante interaction entre le corps et l'objet. La relation identitaire qui s'établit avec un bijou interpelle particulièrement Wang.

À partir du principe de découpe et de pliage d'une plaque de métal, la collection FOLDS est composée de modules géométriques, minimalistes et graphiques. Cette collection propose des bijoux d'une volumétrie atypique et sculpturale. La forme elle-même des modules devient l'élément principal du bijou. Divers volumes apparaissent dans le même bijou selon l'angle de vision du spectateur.

FOLDS est une collection engagée qui s'inscrit dans notre société actuelle en faisant la promotion de

la plus-value du savoir-faire de l'artisanat par une qualité de fabrication *made in Switzerland*, avec une réflexion autour de l'aspect écologique dans le design. Cette collection permet des déclinaisons et se poursuivra par étapes, grâce à des collections capsules, présentant de nouveaux modules.

FOLDS unit l'efficacité de l'industrie avec le savoir-faire artisanal. Grâce à leur forme, les modules s'agencent de manière à être usinés sans perte de matière. Tous les modules de la première capsule sont issus de la même découpe : un carré avec deux arcs de cercle. Ceci crée un lien entre les divers modules qui découlent de la même source. Ils prennent vie par passage de la 2D à la 3D grâce à l'habileté manuelle de l'artisan-e-x-bijoutier-ère-x. Chaque module est présenté seul afin de souligner son volume pur et franc. Puis, la répétition des modules en colliers crée un rythme et un dialogue entre le plein et le vide.

Contacts presse



Centre d'Art Contemporain Genève

Contact presse du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC)

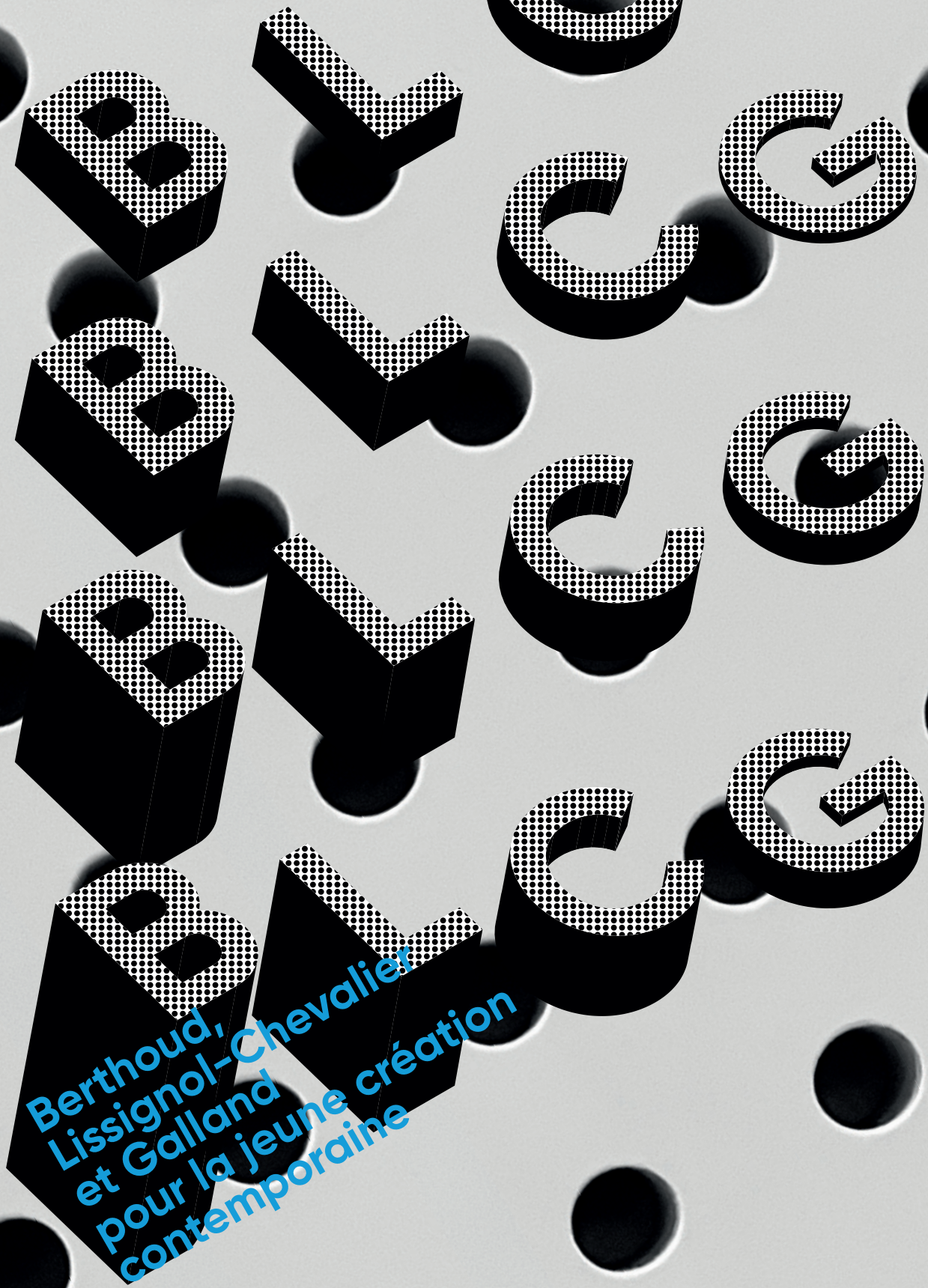
Michèle Freiburghaus-Lens
Conseillère culturelle
Responsable
Service culturel (SEC)
Rue du 23-Août 5
1205 Genève
t +41 (22) 418 45 30
fmac@ville-ge.ch

Contact presse du Centre d'Art Contemporain Genève

Priscilla Gonzalez
Responsable presse, communication et
projets spéciaux
10, rue des Vieux-Grenadiers
1205 Genève
t +41 22 888 30 42 (direct)
presse@centre.ch

Contact presse du Département de la culture et de la transition numérique (DCTN)

Sarah Margot
Responsable de promotion et de
communication
Service culturel
Route de Malagnou 17
CP 10 / CH 1211 Genève 17
t +41 (22) 418 65 75 (direct)
t +41 (22) 418 65 00 (général)
sarah.margot@ville-ge.ch



Berthoud,
Lissignol-Chevalier
et Galland
pour la jeune création
contemporaine

Genève,
ville de culture

www.geneve.ch/culture

Centre
d'Art
Contemporain
Genève



VILLE DE
GENÈVE